

AGUA

De Veronica Chen

Une histoire d'eau à contre-courant des conventions narratives



Ce film argentin a en commun avec ceux que nous voyons depuis quelques années une profonde désillusion, voire une fascination romantique, presque morbide, pour l'échec. *Agua* est en effet une œuvre profondément déceptive, où l'on déploie systématiquement des schémas prévisibles pour leur tordre le cou. Simple exemple : le début, très énigmatique, où l'on voit un homme seul, un scientifique croit-on d'abord, qui vit comme un ermite, seul au milieu d'un désert non identifié. C'est l'inverse d'une scène d'exposition classique car, comme le titre l'indique, le film est avant tout une histoire d'eau. Tout le film, à l'aune de cette introduction, narre la dérive taciturne et peu compréhensible de Goyo, champion de natation déchu qui rentre de huit ans d'exil pour reconquérir un titre qu'on lui avait injustement retiré. Mais comme toutes les autres péripéties, ce retour sera également un faux semblant, une autre fuite, une autre perte... C'est donc un film en creux, qui cultive des figures habituelles (le dépassement, la rédemption, la passion) complètement à

l'envers. En cela, le film est frustrant pour le spectateur, dont l'identification est constamment court-circuitée par ce refus forcené d'arriver à une résolution positive (sur le plan sportif, amical, amoureux).

Cet étrange parcours est souligné par une insistance sur la perception (sonore, visuelle), notamment lors des scènes de compétition en piscine ou en rivière (le filmage du marathon aquatique Santa Fe – Coronda, auquel participe le héros, tire le film vers le documentaire). Gros plans, sons accentués hyperréalisent l'introversion chronique du personnage principal ; un syndrome qui contrecarre constamment les relations qui s'offrent à lui. La manière dont la perception subjective du personnage est exprimée n'est pas parfaite, mais on est intrigué de bout en bout, voire séduit, par ce film melvillien qui refuse obstinément de suivre le long fleuve tranquille de toute fiction romanesque qui se respecte.

Vincent Ostria

les **Inrockuptibles**

hebdo > culture, télé, société